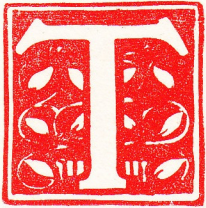




Théo Van Rysselberghe

Artiste-Peintre

1862-1926



THÉO VAN RYSELBERGHE est né à Gand, le 23 novembre 1862. Il était le cadet de cinq frères, dont deux se firent connaître par des œuvres d'architecture. Son père, J.-B. Van Rysselberghe, était architecte-entrepreneur.

La vocation de Théo s'annonça dès son enfance; il couvrait de dessins ses cahiers de classe. C'est à l'Académie des Beaux-Arts de Gand qu'il reçut les premières notions de dessin, sous la direction de J. Canneel.

A l'âge de 17 ans, le jeune artiste quitte ses parents et va s'installer à Bruxelles chez son frère Octave. Il fréquente, comme la plupart des jeunes peintres de l'époque, l'atelier de Portaels où il s'initie à la peinture.

C'est au Salon de 1881 qu'il débuta, avec un tableau intitulé : *La Source*, peinture naïve influencée par Bastien Lepage, un *Portrait de vieille dame* et une *Marine*. La même année, il exposa au Cercle Artistique de Gand ses premières œuvres, à la suite de quoi il obtint une bourse de

voyage qu'il utilisa en allant séjourner avec Constantin Meunier, Dario de Régoyos et Frantz Charlet, en Espagne. A Madrid, Théo Van Rysselberghe copia le tableau de Vélasquez : *Prince Balthazar-Carlos à cheval*. On le vit aussi à Séville, puis en Andalousie, et au Maroc.

En 1883, le peintre exposa au Palais des Beaux-Arts les études rapportées du Maroc.

Il s'était lié avec le poète Emile Verhaeren, avec qui il fit un voyage en Hollande.

Ensuite, il fit un nouveau séjour au Maroc, où il demeura un an. Sa *Fantasia* (Musée de Bruxelles) fut peinte pendant ce voyage, ainsi que *Le Conteur arabe* (Musée de Namur), tableau qui fut détruit pendant la guerre.

Entre ces deux séjours au Maroc, il s'était établi à Knocke avec Verhaeren et Willy Schlobach. De cette période datent une série de paysaneries, dont *En West-Flandre*, qui fut exposée aux XX en 1884.

Théo Van Rysselberghe se fixa ensuite à Bruxelles, rue des Drapiers, dans l'ancien atelier de Baron. Il peint de nombreux portraits. C'est une

époque où l'artiste tâtonne, hésite, cherche encore sa véritable voie. 1884 marque une date : la fondation du cercle des XX, à laquelle Théo Van Rysselberghe collabore avec quelques peintres belges. À partir de cette époque, on ne trouve le nom du peintre dans aucun catalogue d'exposition officielle; par contre, il prend part à toutes les expositions d'avant-garde : celles de l'Essor en 1881 et 1882, celles des XX, de *L'Art Libre* et de l'*Association pour l'Art*, à Anvers, en 1887 et 1892, celles des *Artistes Indépendants*, à Paris, celles des *Néo-impressionnistes*, à Paris, en 1893 et 1894, celles du *Kunst Kring*, à La Haye, en 1892, de *La Libre Esthétique*, à Bruxelles; en 1894 et 1898 il expose aussi à Dresde, à Berlin.

Théo Van Rysselberghe vécut une brillante carrière d'artiste. La chance, du reste, le favorisa. Né dans un milieu qui venait de s'ouvrir à la culture, il échappa, très jeune, à la médiocrité de la province; à Paris, comme à Bruxelles, il fut mêlé à tous les moments de sa vie aux tentatives artistiques les plus intéressantes de son époque. Il fut lié, en Belgique, avec Octave Maus, Edmond Picard; en France, avec Vielé-Griffin, Ghéon, André Gide, Jean Schlumberger, Jacques Copeau. Ses amis de l'âge mûr, parmi les peintres, furent Denis, Vuillard, Bonnard, Roussel, Toulouse-Lautrec et Pissarro.

La courbe de sa vie fut normale. Sa jeunesse connut toutes les caractéristiques de cet âge : elle fut enthousiaste, joyeuse, pittoresque, bohème, généreuse, révolutionnaire, toujours active. Son ardeur au travail fut prodigieuse jusqu'à sa mort. De tempérament indépendant, de caractère entier, il dédaigna les faveurs et les distinctions officielles. Il refusa les décorations; mais, au lendemain de la guerre, on lui fit savoir que sa nomination dans l'Ordre de Léopold était à la signature du Roi. Il laissa faire et fut nommé commandeur d'emblée, et sans avoir fait dans ce but la moindre démarche.

En 1889, après son mariage, Théo Van Rysselberghe s'installa à Bruxelles, avenue Louise. Une grande partie de sa vie se passa à voyager : en 1887, au Maroc, avec Edmond Picard; en 1890, à Florence, où le Gouvernement l'avait chargé de copier une fresque de Giotto : « La mort de saint François ». Ensuite à Venise, à Constantinople, à Athènes, en Roumanie, en Hongrie, etc.

En 1893, il transforma en maison l'atelier qu'il s'était fait construire rue de l'Abbaye. C'est l'époque où se manifeste un mouvement caracté-

ristique et original dans l'art décoratif. Van Rysselberghe y participa en dessinant des meubles, des bijoux, des projets d'affiches, en illustrant des livres, etc. De 1892 à 1898, l'artiste s'essaya aussi avec succès à la gravure : eaux-fortes, lithographie, etc.

Il s'était installé définitivement à Paris, en 1898. C'est à cette époque qu'il peignit les portraits bien connus d'André Gide et de Vielé-Griffin.

Ses œuvres principales sont : *Promenade* (1890, Musée de Bruxelles), *La Lecture* (1903, Musée de Gand), *Paysage à Cavalère* (1905), *Baigneuses sous les pins* (1926), pour n'en citer qu'un petit nombre, faute de place. Ses portraits sont innombrables, et l'on compte dans ce genre une série de chefs-d'œuvre : *Portraits d'Emile Verhaeren* (1893), de *Madame H. Van de Velde et ses enfants* (1903), de *Madame V. R.* (1907), de *Jacques Copeau* (1916), de *Roger Martin du Gard* (1926), etc. Théo Van Rysselberghe a aussi achevé d'importantes compositions décoratives, peint de nombreuses aquarelles, des pastels, etc. On lui doit, enfin, quelques portraits sculptés, parmi lesquels ceux de : *André Gide*, *Jean Schlumberger*, *M^{me} V. R.*, etc.

Théo Van Rysselberghe est un des peintres qui ont illustré, par une œuvre originale, l'école néo-impressionniste. Son nom restera attaché à l'histoire du « divisionnisme » avec ceux de Seurat, de Signac, de Cross, de Lemmen, etc. Mais il convient d'observer que le procédé ne fut jamais, chez ce peintre, qu'un moyen; Van Rysselberghe ne fut jamais un théoricien. Il choisit le procédé qui convenait le mieux à son tempérament, à sa vision. Maurice Denis, dans la préface qu'il a écrite pour l'exposition d'ensemble du peintre, en 1927, le dit fort justement : « Le pointillisme n'était pour lui qu'un moyen, et presque un moyen de débutant, d'un débutant qui veut voir clair, dans tous les sens du mot, et d'abord en lui-même. Son but est ailleurs. Exprimer ses sensations, sa vision précise et brillante des choses, c'est pour lui plus important que d'obéir à une règle, même vraie... La virtuosité est une tentation, il la fuit. Sa conscience s'alarme de la cuisine et des tours de main qu'il réussirait si facilement ».

En 1926, Théo Van Rysselberghe dut subir une opération. Il mourut la même année, au mois de décembre. Malgré une lassitude très grande, il peignit jusqu'à son dernier jour.



Théo Van Rysselberghe. — Portrait de famille

Grandes Figures de la Belgique Indépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.